Glanes eucharistiques de la guerre

Le "Tolbiac" de Bruchard

C'ETAIT un apache et il en avait la tête. Les cheveux ramenés en avant sur les tempes, le képi enfoncé de travers, le regard fuyant ou dur, des mains qui retombaient d'elles-mêmes dans les poches du pantalon trop large, une allure de gondole en dérive; il se savait craint. Ses compagnons, quand il arrivait, s'écartaient légèrement, pour ne pas le heurter. Il apportait des lapins, des choux, de la salade dont l'escouade profitait avec une satisfaction un peu inquiète. En échange, par contrat tacite il n'exécutait aucune corvée et n'assistait à aucune revue. Ses chefs fermaient les yeux, ne voulant pas créer d'incidents irréparables. Quand on parlait de lui, on concluait avec un hochement de tête: "Bruchard est capable de tout."

Il se tenait à l'écart, en franc-tireur et semblait en proie au cafard. Il affectait d'ignorer le peu de discipline qui subsiste au combat. Après huit jours où des alertes incessantes nous avaient exténués de tension nerveuse et d'insomnie, les Allemands préparèrent un assaut. Nous dûmes quitter nos trous que fouillaient leurs obus et refouler l'attaque à la baïonnette. Le choc fut rapide, confus, meurtrier. Notre section, prise en enfilade par des mitrailleuses, tint bon, conserva le terrain, mais au prix des deux tiers de son effectif. Bruchard avait chargé avec les autres, d'un courage mou et taciturne. On l'avait perdu de vue dans le tintamarre, et nous le retrouvâmes parmi nous, les rescapés de cette chaude affaire. Le soir on nous envoya au repos.